

PASSION : Commerçant dans le centre de Vénissieux, Daniel Jusselme est féru d'histoire en général et d'héraldique en particulier. Enfilez votre cotte de maille, ajustez votre heaume et faites un aller-retour avec lui, direction le Moyen-Age.

Daniel, le héraut de l'héraldique

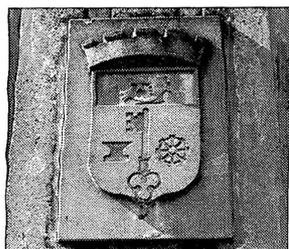
Depuis quand je m'intéresse à l'héraldique ? La question laisse Daniel Jusselme pensif... « C'est certainement en bouquinant une revue que j'avais dans le magasin : « Journal de la vieille France », qui a cessé de paraître, depuis. En 1991, je crois. Je me suis demandé ce que voulaient dire les mots que je lisais et j'ai commencé à acheter des livres... Celui-ci, par exemple : « Le grand livre de l'héraldique ». J'ai potassé tout ce que je trouvais ! »

Daniel Jusselme, vous le connaissez certainement. Marchand de journaux, il tient avec son frère Bernard un petit commerce familial (presse, papeterie, loto...) au centre ville, avenue Jean-Jaurès précisément. Le matin, alors que les clients défilent au coude à coude devant le comptoir, chacun a droit à son petit mot. Ici, on est en pays de connaissance et les deux frères les interpellent le plus souvent par leur prénom... quand ce n'est pas le diminutif. Le tutoiement facile, Daniel a toujours plaisanterie ou pique en réserve : l'habitant du coin qui vient acheter son quotidien n'y échappe pas plus que la personnalité politique qui se procure ici chaque jour sa revue de presse... sans qu'il vienne à personne l'idée de s'en offusquer.

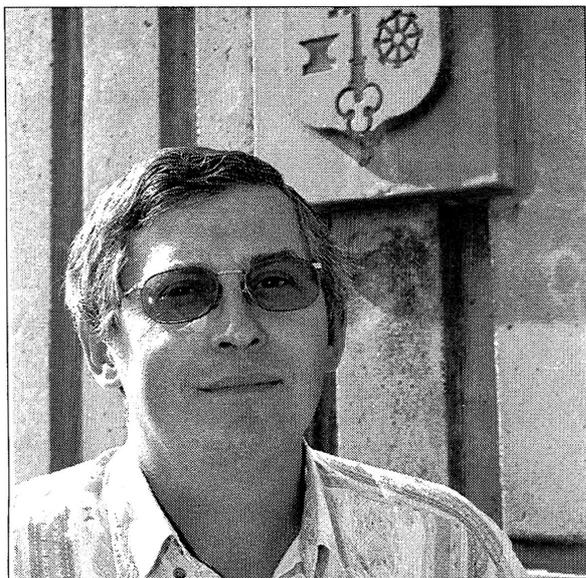
Les trésors de la bibliothèque

Alléché par ce langage si spécial que Victor Hugo comparait à des « hiéroglyphes de la féodalité », Daniel Jusselme se met à consulter tout ce qui paraît sur les blasons. Mais très vite, notre héraldiste en herbe ne se contente plus d'une connaissance livresque : « J'ai continué à apprendre lors de mes promenades dans les villages. J'observais les plaques de rue, je cherchais les significations des blasons : pourquoi il y a ici un coq, là un renard... »

En 1994, Daniel se voit confier une commande par le premier adjoint au maire de Saint-Didier-sous-Riverie, où il a quelques attaches affectives :



Le blason de la ville de Vénissieux, adopté en 1951 : « De gueules à la clé en pal accostée à dextre d'une enclume et à senestre d'une roue d'engrenage, le tout d'argent ; au chef d'or chargé d'un dauphin d'azur, allumé, oreillé, barbé, loré et peaurté de gueules ».



S'il vous prend l'envie de vous faire expliquer le blason de Vénissieux, courez voir Daniel Jusselme !

créer les armoiries de la commune. « Mes recherches historiques m'ont pris deux ans : j'ai consulté les archives municipales, celles de l'église, j'ai rencontré les anciens... J'ai passé beaucoup de temps dans les bibliothèques de Lyon, de Mornant, de Vénissieux. C'est dans celle-ci que j'ai trouvé le plus de choses. Elle est remarquable ! Je l'ai déjà dit à Dédé » (entendez le maire, André Gerin).

D'esquisses en propositions (« J'en ai noirci des pleines pages »), le blason a été adopté par le conseil municipal de la petite commune en avril dernier. On y voit entre autres (mais nous vous ferons grâce de la description en langage héraldique) un cœur percé, rappelant le massacre des habitants de Riverie par les royalistes de Vienne en août 1590. Une effroyable tuerie : « L'histoire en a retenu que le sang a coulé



jusqu'à un champ en contrebas du village, qu'on appelle encore, à Saint-Didier, le champ dolent ». Y figurent aussi une cloche, rappelant qu'il en est une classée monument historique dans la commune, la mitre et la crosse de Saint-Didier, évêque de Vienne, lapidé à Saint-Didier-sur-Chalonne...

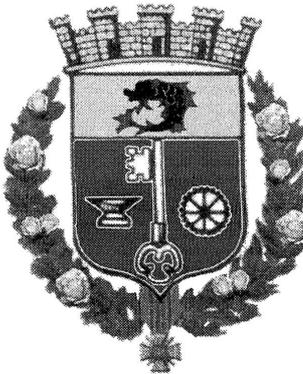
Mais avant le vote du conseil municipal, il a fallu faire valider ces armoiries par le ministère de la Culture, une procédure obligatoire : « Une loi du 26 décembre 1814 a obligé les communes à demander un agrément des conseils héraldiques qui existaient dans les préfectures pour pouvoir porter leurs armoiries, afin d'éviter de trouver deux fois les mêmes. Maintenant, c'est au niveau ministériel que ça se traite. »

Aujourd'hui, bien sûr, les dossiers sont peu nombreux... Quoique : « Les logos ont détrôné les blasons pendant quelques années, mais ils sont en déclin. Les communes reviennent à leurs armoiries, dont elles retrouvent parfois la trace sur des vieilles pierres, sur les églises. »

Un soutien de roses

Vénissieux n'a pas eu besoin de se livrer à des recherches de ce type. Créé en 1951, son bla-

son n'a pas mis longtemps avant de tomber quasiment aux oubliettes, au profit du phallique V noir et rouge. Mais Daniel Jusselme ne désespère pas que la ville revienne à son histoire : « Je suis adhérent de Viniciacum et on m'a suggéré de retravailler le blason de la ville en y ajoutant des roses jaunes, afin d'honorer la mémoire de leur créateur, le rosieriste Permet-Duchet. Sans changer le blason, ce qui est interdit, j'y ai donc ajouté en soutien une guirlande de roses et la Croix de guerre 39-45 dont la ville a été décorée à la libération. Vénissieux est avec Givors la seule ville du Rhône à avoir reçu cette distinction : ce n'est pas normal qu'elle ne la porte pas ! »



Pour l'instant, ce travail-là ne ressort d'aucune commande officielle, mais Daniel Jusselme ne désespère pas qu'un jour... De toutes façons, il ne travaille pas pour l'argent - « Mon travail est sans but lucratif », juste pour la passion.

Une passion qui le tient si bien que... « Regardez : dans ce gros livre, « l'Armorial général des communes de France », il n'y a que deux pages sur le Rhône. Mon plus grand désir serait de faire un armorial complet des communes du département. Il faudrait que j'aie les voir toutes, comprendre les blasons de celles qui en ont, en créer pour les autres. C'est sûr : je le ferai. »

Sylvaine Charpiot



Petit lexique à l'usage des néophytes

※ NE DITES PAS...

... rouge, dites gueules (toujours au pluriel). Vient probablement des petits morceaux de fourrures que nos ancêtres du Moyen-Age découpaient dans la peau de gosières d'animaux et qui servaient d'ornements (in : le Petit Robert)

... vert mais sinople ; noir mais sable ; bleu mais azur ; blanc mais argent ; jaune mais or...

... Ni gauche ni droite, mais senestre et dextre.

Le côté senestre de l'écu désigne le côté gauche, par rapport au personnage qui est censé porter le bouclier et non par rapport à celui qui le regarde. Ainsi, le blason de Vénissieux porte à dextre une enclume et à senestre une roue d'engrenage.

※ SI VOUS VOYEZ DÉCRITE ... « une aigle essorée », ne plaignez pas trop vite la malheureuse bestiole passée à la machine à laver. Essorer veut alors dire « en plein essor », autrement dit en plein vol. Quant au féminin, il est de rigueur en héraldique lorsqu'on utilise le mot « aigle ».

※ S'IL VOUS PREND L'ENVIE...

de dessiner votre propre blason, sachez que la combinaison des couleurs obéit à des règles strictes. Ainsi, on ne peut mettre un « émail » (azur, gueules, sinople, sable) sur un autre émail, ni un métal sur un autre métal (argent et or). Il existe bien quelques moyens pour contourner la règle, mais on ne va pas tout vous dire ! Il faut dans ce cas dûment justifier la liberté prise : on dit alors que le blason est à enquerre. ☺

Enlève ton heaume, Guillaume !

Mais au fait, à quand remonte cette tradition ? « A Guillaume le Conquérant. A la bataille d'Hastings, en 1066, ses troupes le croyant mort étaient prêtes à la débandade. Il a fallu qu'il enlève son heaume pour se faire reconnaître et entraîner à nouveau ses troupes au combat. De là vint l'idée de créer des armoiries pour différencier amis et ennemis dans les batailles. Dès le Moyen-Age, les communes en adoptèrent, puis les corps de métier, mais l'héraldique prit son vrai essor au XIIIe siècle. »

« En 1665, Louis XIV qui avait besoin de renflouer les caisses du royaume a obligé les communes et les familles à avoir leurs armoiries et à payer pour cela. Charles d'Hozier, intendant du roi et héraldiste lui-même, fut désigné pour être le créateur de toutes les armoiries et pour percevoir l'argent. »